Document généré le 4 août 2025 16:09

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

2 - *L'éternelle amoureuse* ou Jeanne Janvier de Louise Portal (Libre Expression)

Adrien Thério

Numéro 25, printemps 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/39466ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1982). Compte rendu de [2 - *L'éternelle amoureuse* ou Jeanne Janvier de Louise Portal (Libre Expression)]. *Lettres québécoises*, (25), 25–26.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

2- L'éternelle amoureuse

ou Jeanne Janvier

de Louise Portal

(Libre Expression)

Louise Portal

S'agit-il d'un récit comme on nous le dit sur la couverture du livre ou d'un long poème en prose, délire incandescent porté par la voix d'une femme qui ne cesse de renaître à l'amour ? Les deux sont si bien entremêlés qu'il vaut mieux ne pas se poser de questions et se laisser emporter par cette vague de fond qui brise tout sur son passage.

De quoi est-il question ? D'amour, de passion, d'espoir, de désespoir, de renaissances dans des printemps merveilleux, de brisures dans des hivers ténébreux. Pourquoi ce titre de froidure ? Nous l'apprendrons dans le dernier récit, mais *Jeanne Juillet* aurait tout aussi bien coiffé cet hymne à l'amour sans cesse recommencé.

Le journal d'une fille amoureuse. À dix-huit ans. à vingt-quatre ans. À vingt-cinq ans. À vingt-huit ans.

Première saison : une adolescente transportée par ses premiers élans dans cette sphère où elle croit avoir trouvé l'amour éternel. Elle apprendra vite que tout est éphémère : « Avant de faire naufrage, je veux une dernière fois me baigner dans les étangs de mes amours anciennes où j'ai noyé mon corps ».

Voici Jeanne devenue jeune femme. Loin derrière elle, ce premier amour, voici un nouveau visage d'homme sous le soleil des tropiques : « Je suis venue vers toi par un matin, celui d'hier ; un parchemin de couleur roulé, cintré d'un foulard blanc et d'un anneau d'argent. Je t'ai demandé ta vie pour un jour encore, tu as dit oui et je suis restée ». Mais les hommes du sud acceptent rarement de vivre leur amour dans les pays du nord. Tout cela se termine comme on l'imaginait. La mort dans l'âme.

Mais le coeur est toujours prêt à s'ouvrir de nouveau. À vingt-cinq ans, Jeanne découvre le chevalier qui l'emportera vers de nouvelles terres. « Mon nouveau rêve est un piano ».

Tu danses sur le piano, la musique est un orchestre, mais je ne vois que toi. Le pourpre de ton dos me fait languir doucement. J'ai un poignet de dentelle, je serais prête à le dénouer pour toi. Viens faire tes tresses dans mes cheveux . . .

Nous sommes de nouveau en pleine exaltation, en pleine euphorie, c'est la chevauchée folle dans la forêt où l'on oublie que le monde existe. Jeanne Janvier croit avoir enfin trouvé le véritable amour, le grand amour, l'amour de sa vie. Mais la musique du piano s'éloigne lentement, les derniers accords s'éteignent doucement dans une plaine nue. « J'étais partie à ta conquête mais le pont-levis ne s'est pas abaissé au-dessus de la rivière ; je suis restée sur la rive à regarder dans mes yeux de ville, l'obscurité, le silence envahir mon piano-château . . . »

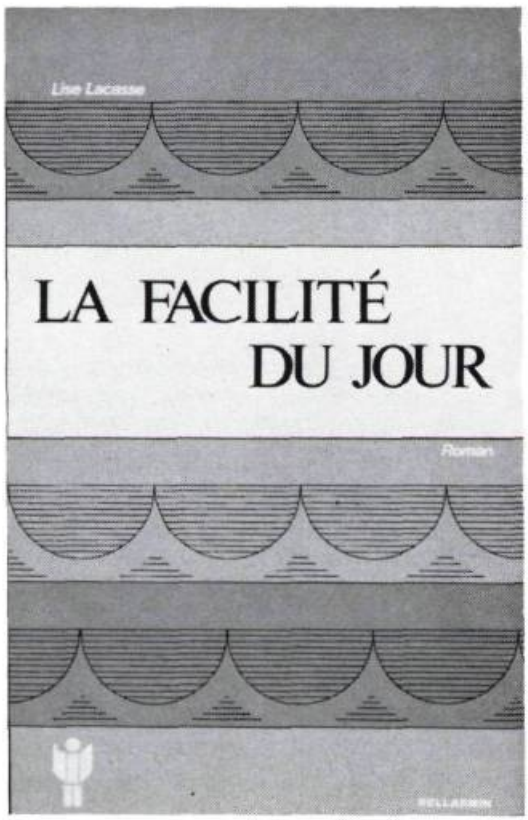
Le piano-château est remplacé par l'aigle bleu marine. « Tu m'as conquise, transportée. La nuit blanche nous a fiancés. (. . .) De partout, j'arrive à toi, enivrée d'amour. » C'était évidemment trop beau pour durer. Jeanne se réfugie dans « la convalescence blanche ». Deux pages de journal qui restent vierges. Jeanne s'interroge. Elle croyait être devenue femme. Elle croyait avoir vécu tous les amours. Trois ans de réflexion. Et le lecteur espère que cet homme qui vient bouleverser toute sa vie incarnera enfin la passion qui dure, l'amour qui se conjugue avec la vie, qui ne fera plus qu'un avec elle. Elle sait d'ailleurs trouver les accents qu'il faut pour nous faire croire que cette fois, nous venons d'entrer pour de bon dans le sanctuaire où l'amour se renouvelle d'heure en heure, de jour en jour, d'année en année. Je ne peux résister à transposer à ma manière, mais sans en changer un seul mot, un long paragraphe de cet hymne à l'amour :

Mes seins se tendent vers ta bouche . . .
Comme tu les aimes,
Comme je m'élève très haut
Quand tu les pinces ou les suces.
Mes seins nouveaux,
Aimés de moi pour la première fois . . .
Deux sphères solides et souples à la fois,
Volcans beiges de ma sensibilité de femme.
Baise-moi encore, encore.
Éjacule ton amour entre mes cuisses.
J'aime être défoncée,
Projetée en dehors,
Catapultée plus haut,
Plus loin que cette chambre.
Viens, creuse ton passage,
Remonte le cours de ma vie
Au fleuve de mon sexe,
J'y avais caché quelque chose
Que j'avais gardé pour toi.
Toi, mon Bel amour,
Mon homme, ma vie, ma délivrance,
Mon éclatement de femme.
Tu chavires les heures par tes baisers,
Tu t'accroupis sur mon ventre, tu le berces.
Ta violence est belle,
Ta tendresse est belle.
Elles sont épousées en toi
Comme une tresse qui me serre . . .
Et je jouis, je jouis
À fendre mon interminable silence du passé.

Ne se croirait-on pas en plein *Cantique des Cantiques* ? Et comment ne pas croire à cet amour qui donne de pareils élans ? Pendant des mois, c'est toujours le même recommencement des désirs dans l'émerveillement. Et soudain, alors que l'on espérait que cet émerveillement ne cesse, Jeanne note dans son cahier : « Tu es un solitaire, tu veux vivre en caravane . . . » On ne sera pas surpris de l'entendre dire un peu plus loin : « *L'hiver de force* est là . . . » Ce devrait être le point final. Mais Jeanne retrouve des forces insoupçonnées. « Je le traverserai l'hiver . . . de force ».

L'amour toujours recommencé, toujours à recommencer !

Est-ce Jeanne Janvier ou Louise Portal qui s'est ainsi mise à nu dans ces récits-poèmes où l'exaltation amoureuse renaît sans cesse de ses cendres ? Certains lecteurs y verront peut-être un peu trop de romantisme. C'est ce que j'avais cru à une première lecture. Je suis revenu sur mes pas et j'ai découvert un beau délire porté par un souffle étonnant. Une grande soif de la vie, de la vie éclatée par l'amour.



La Facilité du jour

par Lise Lacasse

L'auteur fait vivre le lecteur avec des personnages de trois générations.

Julia finit par construire son avenir à même les décombres du passé et l'incohérence du présent.

Un roman qui amène à une réflexion profonde, sans entamer le palpitant du récit.

286 pages, $11.95

Éditions Bellarmin
8100, boul. Saint-Laurent
Montréal H2P 2L9
Tél. : (514) 387-2541